BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITE

GREC ANCIEN

ÉPREUVE DU MERCREDI 9 JUIN 2021

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage du dictionnaire grec-français est autorisé

La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

Ἐν δὲ τοῖς τοιούτοις πολιτεύμασι καὶ λόγοις καὶ φρονήματι καὶ δεινότητι πολλὴν αὖ πάλιν τὴν τρυφὴν τῆς διαίτης καὶ περὶ πότους καὶ ἔρωτας ὑβρίσματα, καὶ θηλύτητας ἐσθήτων ἁλουργῶν ἑλκομένων δι' ἀγορᾶς, καὶ πολυτέλειαν ὑπερήφανον, ἐκτομάς τε καταστρωμάτων ἐν ταῖς τριήρεσιν, ὅπως μαλακώτερον ἐγκαθεύδοι, κειρίαις, ἀλλὰ μὴ σανίσι, τῶν στρωμάτων ἐπιβαλλομένων, ἀσπίδος τε διαχρύσου ποίησιν οὐδὲν ἐπίσημον τῶν πατρίων ἔχουσαν, ἀλλ' Ἔρωτα κεραυνοφόρον ὁρῶντες, οἱ μὲν ἔνδοξοι μετὰ τοῦ βδελύττεσθαι καὶ δυσχεραίνειν ἐφοβοῦντο τὴν ὀλιγωρίαν αὐτοῦ καὶ παρανομίαν ὡς τυραννικὰ καὶ ἀλλόκοτα, τοῦ δὲ δήμου τὸ πάθος τὸ πρὸς αὐτὸν οὐ κακῶς ἐξηγούμενος ὁ Ἀριστοφάνης ταῦτ' εἴρηκε·

« Ποθεῖ μέν, ἐχθαίρει δέ, βούλεται δ' ἔχειν »,

ἔτι δὲ μᾶλλον τῇ ὑπονοίᾳ πιέζων·

« Μάλιστα μὲν λέοντα μὴ 'ν πόλει τρέφειν·
ἢν δ' ἐκτρέφῃ τις, τοῖς τρόποις ὑπηρετεῖν. »

Ἐπιδόσεις δὲ καὶ χορηγίαι καὶ φιλοτιμήματα πρὸς τὴν πόλιν ὑπερβολὴν μὴ ἀπολείποντα καὶ δόξα προγόνων καὶ λόγου δύναμις καὶ σώματος εὐπρέπεια καὶ ῥώμη μετ' ἐμπειρίας τῶν πολεμικῶν καὶ ἀλκῆς πάντα τἆλλα συγχωρεῖν ἐποίει καὶ φέρειν μετρίως τοὺς Ἀθηναίους, ἀεὶ τὰ πρᾳότατα τῶν ὀνομάτων τοῖς ἁμαρτήμασι τιθεμένους, παιδιὰς καὶ φιλοτιμίας. Οἷον ἦν καὶ τὸ Ἀγάθαρχον εἶρξαι τὸν ζωγράφον, εἶτα γράψαντα τὴν οἰκίαν ἀφεῖναι δωρησάμενον· καὶ Ταυρέαν ἀντιχορηγοῦντα ῥαπίσαι, φιλοτιμούμενον ὑπὲρ τῆς νίκης· καὶ τὸ Μηλίαν γυναῖκα ἐκ τῶν αἰχμαλώτων ἐξελόμενον καὶ συνόντα θρέψαι παιδάριον ἐξ αὐτῆς. Καὶ γὰρ τοῦτο φιλάνθρωπίαν ἐκάλουν, πλὴν ὅτι τοῦ τοὺς Μηλίους ἡβηδὸν ἀποσφαγῆναι τὴν πλείστην αἰτίαν ἔσχε, τῷ ψηφίσματι συνειπών. Ἀριστοφῶντος δὲ Νεμέαν γράψαντος ἐν ταῖς ἀγκάλαις αὐτῆς καθήμενον Ἀλκιβιάδην ἔχουσαν, ἐθεῶντο καὶ συνέτρεχον χαίροντες· οἱ δὲ πρεσβύτεροι καὶ τούτοις ἐδυσχέραινον ὡς τυραννικοῖς καὶ παρανόμοις. **[Ἐδόκει δὲ καὶ Ἀρχέστρατος οὐκ ἀπὸ τρόπου λέγειν, ὡς ἡ Ἑλλὰς οὐκ ἂν ἤνεγκε δύο Ἀλκιβιάδας. Ἐπεὶ δὲ Τίμων ὁ μισάνθρωπος εὐημερήσαντα τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ προπεμπόμενον ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐπιφανῶς οὐ παρῆλθεν οὐδ' ἐξέκλινεν, ὥσπερ εἰώθει τοὺς ἄλλους, ἀλλ' ἀπαντήσας καὶ δεξιωσάμενος « εὖ γε » ἔφη « ποιεῖς αὐξόμενος, ὦ παῖ· μέγα γὰρ αὔξει κακὸν ἅπασι τούτοις », οἱ μὲν ἐγέλων, οἱ δ' ἐβλασφήμουν, ἐνίους δὲ καὶ πάνυ τὸ λεχθὲν ἐπέστρεφεν. Οὕτως ἄκριτος ἦν ἡ δόξα περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνωμαλίαν.]**

Plutarque, *Alcibiade,* XVI, 1-8.

TRADUCTION

Avec cette activité politique et oratoire, qui montrait la grandeur de ses vues et de son habileté, faisaient contraste le profond relâchement de ses mœurs, ses excès de boisson, ses impudentes débauches. Il portait, comme une femme, des robes de pourpre qu'il laissait traîner sur l'agora, déployait un faste insolent, faisait entailler le pont des trières, pour y dormir plus confortablement en mettant son lit sur des sangles, au lieu de le poser sur les planches. Il s'était fait faire un bouclier doré, qui ne portait aucun emblème traditionnel mais un Amour porte-foudre. Les notables voyaient ces excès avec dégoût et indignation ; ils redoutaient sa désinvolture et son mépris des lois, comme dénotant un esprit bizarre et tyrannique. Quant aux dispositions du peuple à son égard, Aristophane ne les a pas mal décrites quand il a dit :

« Il l'aime, il le déteste et pourtant veut l'avoir. »

Il est plus sévère encore dans cette allusion :

« Surtout, ne pas nourrir un lion dans la ville,
Mais, si on le nourrit, se prêter à ses mœurs. »

À la vérité, ses dons à l'État, ses chorégies, sa munificence sans égale envers la cité, la gloire de ses aïeux, le pouvoir de son éloquence, sa beauté, sa vigueur physique, son expérience de la guerre et sa bravoure faisaient que les Athéniens passaient sur tout le reste et supportaient sans trop de peine ses incartades, auxquelles ils donnaient toujours les noms les plus doux, n'y voyant qu'enfantillage et désir de se faire remarquer. On lui pardonnait par exemple quand il séquestra le peintre Agatharcos jusqu'à ce qu'il eût décoré sa maison, après quoi il le paya et le renvoya ; quand, dans sa passion d'obtenir la victoire, il souffleta Tauréas, qui était chorège en même temps que lui et lui disputait le prix ; quand il prit une femme de Mélos parmi les prisonniers, en fit sa maîtresse et éleva l'enfant qu'il eut d'elle. C'est là un exemple de ce qu'on appelait son humanité ; et cependant il fut le principal responsable du massacre des Méliens en âge de porter les armes ; car il parla en faveur du décret de mort. Aristophon ayant peint Néméa tenant Alcibiade assis entre ses bras, tout le monde accourut pour voir ce tableau, qui eut un grand succès. Mais les plus vieux des Athéniens s'indignaient de tout cela, et disaient que ses façons sentaient la tyrannie et le mépris des lois.

[Texte de la version]

Texte traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1964.

TEXTE 2

Il y eut de la musique chez mon voisin tout au long des nuits d'été. Dans ses jardins bleus, les hommes et les femmes allaient et venaient comme des phalènes parmi les chuchotements, le champagne et les étoiles. À marée haute, l'après-midi, je regardais ses invités sauter de sa plate-forme flottante ou prendre un bain de soleil sur le sable brûlant de sa plage, tandis que ses deux canots à moteur fendaient les eaux du détroit, tirant des aquaplanes dans des cataractes d'écume. En fin de semaine, sa Rolls Royce, devenue un omnibus, faisait la navette entre ville et manoir, de neuf heures du matin jusque bien après minuit, tandis que son fourgon automobile trottait infatigablement comme un insecte doré pour ne pas manquer un seul train. Et tous les lundis, huit domestiques, dont un jardinier engagé comme extra, besognaient toute la journée armés de serpillières, de brosses à récurer, de marteaux et de cisailles, pour réparer les dégâts de la veille.

Tous les vendredis, cinq cageots d'oranges et de citrons arrivaient de chez un fruitier de New York ; tous les lundis, ces mêmes oranges et citrons repartaient par la porte de service en une pyramide de moitié d'écorces vides. Il y avait à la cuisine un appareil capable d'extraire le jus de deux cents oranges en une demi-heure, si un maître d'hôtel pressait du pouce, deux cents fois, un petit bouton.

Une fois par quinzaine, au moins, un bataillon de fournisseurs de décorations faisait son apparition, chargé de plusieurs dizaines de mètres de toile et d'assez d'ampoules de couleur pour transformer l'immense jardin de Gatsby en arbre de Noël. Sur les tables du buffet, garnies de hors-d'œuvre aux reflets scintillants, les jambons cuits aux épices se serraient contre des salades bigarrées comme un manteau d'Arlequin et des pâtés de porc et de dinde en croûte qu'un sortilège avait porté à la perfection d'un or sombre. Dans le hall d'entrée était installé un comptoir de bar avec un véritable repose-pieds en cuivre, qui abritait toute une réserve de gins, d'alcools et de liqueurs oubliées depuis si longtemps que la plupart des dames invitées étaient trop jeunes pour les distinguer les uns des autres.

À sept heures du soir, l'orchestre est en place - non pas un maigre ensemble de cinq instruments, mais la fosse au grand complet — avec hautbois, trombones, saxophones, altos, cornets à piston, piccolos, caisse claire et timbales. Les derniers baigneurs sont maintenant rentrés de la plage et s'habillent à l'étage ; les voitures de New York sont garées sur cinq rangs dans l'allée, et déjà les galeries, les salons et les terrasses s'égaient de couleurs primaires, de cheveux taillés à la dernière mode et de châles qui surpassent les rêves des Castillanes. L'animation du bar est à son comble et les tournées de cocktails débordent peu à peu sur l'extérieur ; l'air du jardin bruisse bientôt de bavardages, de rires, de sous-entendus sans conséquence, de présentations oubliées sitôt que faites et de rencontres enthousiastes entre des femmes dont chacune ignorera toujours le nom de l'autre. […]

Je crois bien que le soir où je suis allé chez Gatsby pour la première fois, j'étais l'une des rares personnes qui eussent été invitées dans les formes. Les gens n'étaient pas *invités* chez Gatsby, ils allaient chez lui, tout simplement. Ils montaient dans des automobiles qui les emmenaient à Long Island, et finissaient par se retrouver devant sa porte. Une fois sur place, ils se faisaient présenter par quelqu'un qui connaissait Gatsby ; après quoi, ils se comportaient selon les règles qu'on estime généralement être celles d'un parc d'attractions. Il leur arrivait de venir et de repartir sans même avoir fait la connaissance de Gatsby : ils étaient venus à la fête avec une simplicité de cœur qui valait billet d'entrée.

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique*, chap. 3.
Traduction de Philippe Jaworsky, Paris, Gallimard, collection Folio, 2012.

TEXTE 3

Après la prise de Babylone, Cyrus s'adresse à ses pairs et aux principaux chefs de l'armée.

Une fois qu'ils furent rassemblés, il leur parla ainsi :

« Messieurs nos amis et alliés, grâces soient rendues aux dieux qui nous ont donné d'obtenir ce que nous jugions mérité. Maintenant nous avons une terre abondante et fertile, des hommes pour nous nourrir en la cultivant ; nous avons aussi des maisons, et du mobilier dedans. Que personne surtout d'entre vous n'imagine qu'il possède là le bien d'autrui ; car il est une coutume immémoriale qu'une ville prise en temps de guerre appartient à ceux qui l'ont prise, habitant inclus, corps et biens. Ce n'est donc pas sans droit que vous garderez vos possessions, et tout ce que vous les laissez conserver, c'est par la bonté pure que vous ne leur enlèverez pas.

Pour l'avenir, cependant, je me dis que, si nous devons adopter l'existence facile et la jouissance de vie des lâches qui trouvent dans l'effort un malheur et un bonheur dans la vie sans effort, nous ne tarderons pas, je le déclare, à nous dégoûter nous-mêmes, nous ne tarderons pas à nous voir privés de toutes nos belles possessions. Car il ne suffit certainement pas de s'être conduit en brave pour continuer à l'être, si l'on ne cultive pas la bravoure jusqu'au bout ; mais de même que tous les arts, faute d'être pratiqués, perdent leur sens, et même que les corps bien portants, quand on les livre à la mollesse, recouvrent une piteuse condition, de même le gouvernement des passions, la maîtrise de soi, l'énergie, lorsqu'on en laisse aller la pratique, retournent alors à la lâcheté. Il ne faut donc pas abandonner la persistance dans l'exercice, ni se livrer au plaisir du moment. Car si c'est, à mon sens, un exploit d'avoir gagné un empire, s'en est un autre, supérieur, que de le conserver une fois gagné. Souvent un coup d'audace permet de prendre, mais garder quand on a pris n'est plus faisable sans gouvernement des passions, sans maîtrise de soi, sans persistance dans l'application. Voilà ce que nous devons comprendre pour pratiquer maintenant la vertu beaucoup plus qu'avant d'avoir pris ces belles possessions, en sachant bien que plus on possède, plus on excite l'envie, les complots, l'hostilité, surtout lorsque, comme dans notre cas, on ne tient d'une offre spontanée ni les services ni les biens. Alors il faut croire que les dieux seront avec nous : car loin d'être coupables d'une agression délibérée, ce sont des agressions contre nous qui ont valu notre vengeance. »

Xénophon, *Cyropédie*, livre VII, chapitre V, 72-77.
Traduction d'Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

PARTIE 1 - Étude de la langue

I - Traduction (6 points)

Vous traduirez les lignes 23 à 29 entre crochets (depuis « Ἐδόκει δὲ καὶ Ἀρχέστρατος » jusqu'à « ἀνωμαλίαν »).

Ἐδόκει δὲ καὶ Ἀρχέστρατος οὐκ ἀπὸ τρόπου[1] λέγειν, ὡς ἡ Ἑλλὰς οὐκ ἂν ἤνεγκε δύο Ἀλκιβιάδας. Ἐπεὶ δὲ Τίμων ὁ μισάνθρωπος εὐημερήσαντα τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ προπεμπόμενον ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐπιφανῶς οὐ παρῆλθεν[2] οὐδ' ἐξέκλινεν[3], ὥσπερ εἰώθει τοὺς ἄλλους, ἀλλ' ἀπαντήσας καὶ δεξιωσάμενος « εὖ γε » ἔφη « ποιεῖς αὐξόμενος, ὦ παῖ· μέγα γὰρ αὔξει[4] κακὸν ἅπασι τούτοις », οἱ μὲν ἐγέλων, οἱ δ' ἐβλασφήμουν, ἐνίους δὲ καὶ πάνυ τὸ λεχθὲν[5] ἐπέστρεφεν[6]. Οὕτως ἄκριτος ἦν ἡ δόξα περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνωμαλίαν.

II – Grammaire (2 points)

Vous traiterez <u>au choix</u> 1 des 2 questions entre 1 et 2.

1.

a) Dans l'expression « ὅπως μαλακώτερον ἐγκαθεύδοι » (ligne 4), quelle est la nature de « ὅπως » ? Identifiez la fonction de la proposition. (1 point)
b) Que dénonce cette expression quant au caractère d'Alcibiade ? (1 point)

2.

a) Dans l'expression « Ποθεῖ μέν, ἐχθαίρει δέ, βούλεται δ' ἔχειν » (ligne 9), identifiez le temps, la personne et la voix de chaque verbe. (1 point)
b) Comment les propositions sont-elles reliées ? Quel est l'effet produit ? (1 point)

---

[1] Ἀπὸ τρόπου : traduire par « hors de propos ».
[2] Παρῆλθεν : aoriste de παρέρχομαι.
[3] Ἐξέκλινεν : aoriste d'ἐκκλίνω.
[4] Αὔξει : 2e personne du singulier du présent de l'indicatif.
[5] Τὸ λεχθέν : traduire par « ce qui avait été dit ».
[6] Ἐπέστρεφεν vient de ἐπιστρέφω (τινά) : « retourner (quelqu'un), faire impression sur (quelqu'un) ».

III - Lexique (2 points)

Vous traiterez <u>au choix</u> 1 des 2 questions de grammaire entre 1 et 2 :

1.

Vous préciserez, en vous appuyant sur son emploi dans le contexte de la phrase et du passage, le sens et la portée du mot « ὑπερβολήν » (ligne 13).

2.

Vous préciserez, en vous appuyant sur son emploi dans le contexte de la phrase et du passage, le sens et la portée du mot « ὑβρίσματα » (ligne 2).

<u>PARTIE 2 - Compréhension et interprétation</u> (10 points)

Vous traiterez <u>au choix</u> l'un des 2 essais suivants :

<u>Essai 1</u>

Que disent les comportements des personnages sur leur rapport au monde ?

Vous répondrez à la question sous la forme d'un essai organisé et argumenté qui prendra appui sur le corpus proposé ainsi que sur votre connaissance des deux œuvres au programme. Vous pourrez également élargir votre réflexion en faisant référence aux textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, au portfolio, à vos lectures personnelles et, le cas échéant, aux connaissances acquises dans l'autre langue ancienne, notamment dans le cadre de l'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA).

<u>Essai 2</u>

Un personnage héroïque est-il un personnage vertueux ?

Vous répondrez à la question sous la forme d'un essai organisé et argumenté qui prendra appui sur le corpus proposé ainsi que sur votre connaissance des deux œuvres au programme. Vous pourrez également élargir votre réflexion en faisant référence aux textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, au portfolio, à vos lectures personnelles et, le cas échéant, aux connaissances acquises dans l'autre langue ancienne, notamment dans le cadre de l'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA).